

versaïre de la bataille de Terron. Le président de la République a honoré leur fête de sa présence et a rappelé dans une allocution aux soldats les sacrifices faits par les légionnaires de France pour la création d'un nouvel ordre dans le monde et pour l'indépendance tchécoslovaque. Le 15 octobre 1918, la brigade tchécoslovaque fut engagée dans la bataille finale qui devait aboutir à la défaite du militarisme allemand et à l'armistice. Elle entra en ligne devant Terron, près de Vouziers, sur les bords de l'Aisne où les Allemands tenaient leurs dernières positions protégées par la vallée de Sedan et aménagées avec le plus grand soin. Du 15 au 20 octobre, les 21e et 22e régiments tchécoslovaques les attaquèrent; malgré les difficultés du terrain, l'âpre résistance des Allemands et les lourdes pertes imposées par l'artillerie ennemie, les soldats tchécoslovaques réalisèrent finalement les buts assignés. Le général Gouraud, commandant la IVe armée, écrivit à leur sujet au maréchal Foch: "J'ai l'honneur de vous proposer de citer à l'ordre de l'armée le 1ère brigade tchécoslovaque pour ses actions héroïques et pour ses sacrifices dont témoignent les pertes qu'elle a éprouvées et pour les mérites que s'est acquis le colonel Philippe, son commandant..."

Cet extrait d'un journal français de Prague, la capitale de la nouvelle République, nous fait connaître la valeur déployée sur les champs de bataille par les braves soldats tchécoslovaques.

Nous publions en tête de cet article une vignette dans laquelle la partie en noir montre la position et l'importance en grandeur territoriale de la nouvelle république Tchécoslovaque. Elle

a été créée par la réunion de tous les peuples de même race, anciennement sous la domination de l'Autriche, mais qui avaient les mêmes aspirations et depuis leur oppression, attendaient l'heure de la délivrance.

LA CRÉMATION SIAMOISE

Les habitants de Bangkok ont célébré avec pompe les funérailles de la reine de Siam, qui a été incinérée, selon les traditions. C'est que la crémation est là-bas, un hommage solennel, et voici les curieux détails qu'en donne le P. Tachard, l'un des premiers explorateurs du Siam, au XVIIIe siècle :

"On fait consister le plus grand honneur à donner beaucoup d'élévation au bûcher, non à force d'y mettre du bois, mais par de grands échafaudages sur lesquels on met de la terre et le bûcher par-dessus. Aux funérailles de la dernière reine, l'échafaut fut élevé si prodigieusement qu'on fut obligé d'employer une machine européenne pour élever la bière à cette hauteur... Si c'est le corps d'un prince du sang ou de quelque seigneur que le roi a nommé, c'est le monarque lui-même qui met le feu au bûcher, sans sortir de son palais, en lâchant un flambeau allumé le long d'une corde que l'on tend depuis ses fenêtres... Jamais le feu ne consume entièrement le corps. Il ne fait que le rôtir et souvent fort mal."

Il est probable que la civilisation perfectionnée, au Siam, la crémation elle-même. Mais nous aimerions savoir si, comme jadis, elle est refusée aux criminels, aux enfants mort-nés et à leurs mères, à ceux qui se noient ou sont foudroyés.

Mieux vaut la coutume chrétienne.